

Mlle MACPHAIL: Il nous faudrait, à l'instar de M. Hepburn, nous livrer à la culture des oignons.

M. DUPUIS: L'on ne saurait cultiver autre chose que du blé dans la majeure partie de l'Ouest.

M. JOHNSTON (Bow-River): Pourquoi n'envisageons-nous pas les faits au lieu de traiter cette question à la légère. Comment pouvons-nous fixer le prix du blé à 60 cents et celui du fromage à 28 cents, quand nous ne savons même pas ce qu'il en coûte exactement pour produire ces denrées. Plaçons-nous à un point de vue d'affaires et calculons les frais de production, ainsi qu'on le fait dans les autres industries.

L'hon. M. GARDINER: L'honorable député croit-il qu'en plus de réglementer les prix nous pourrions dire au cultivateur combien il devra dépenser pour produire telle ou telle denrée?

M. JOHNSTON (Bow-River): Sans lui dire combien il devra dépenser, nous pourrions savoir à combien s'élèvent ses frais.

M. DUPUIS: C'est tout à fait différent.

M. JOHNSTON (Bow-River): Nous devrions posséder les données voulues pour estimer ces frais.

L'hon. M. GARDINER: N'est-il pas vrai qu'un certain cultivateur pourrait dépenser beaucoup plus que son voisin pour produire la même denrée?

M. JOHNSTON (Bow-River): Evidemment, et le rendement est un autre facteur important. Le sol d'une ferme peut être pauvre, et celui de la ferme à côté beaucoup plus riche. Bien que les frais pourraient varier, l'on ne saurait mettre en doute l'exactitude du coût moyen, et une fois établi que le coût de production dépasse 60 cents, personne n'oserait prétendre que le prix de vente devrait lui être inférieur.

L'hon. M. GARDINER: Il faudrait tout réglementer. Il vous faudrait réglementer les entreprises du producteur afin de maintenir ses frais de production au niveau que vous avez établi.

M. JOHNSTON (Bow-River): Je ne pense pas que vous ayez à établir aucune réglementation. C'est simplement une question d'estimation des frais. L'Ouest canadien a certainement assez fait relativement à l'estimation des frais de production pour qu'il n'y ait aucun doute à cet égard.

Nous entendons souvent parler de surproduction. Il a été beaucoup question d'encourager la fabrication du fromage. Or, si

nous ne traitons pas l'Ouest avec justice, il n'y a pas de doute que les beurrieres de l'Ouest se mettront à fabriquer du fromage et que la production de cette denrée augmentera dans cette partie du pays. Nous nous plaignons continuellement ici des excédents de blé et d'autres produits agricoles, et cependant, tous les immigrants qui entrent au Canada—je ne prétends pas qu'ils ne devraient pas être admis si le Gouvernement le juge opportun—sont placés sur des terres, et dans quel but? Pour augmenter ce qui est déjà un excédent. Ce n'est pas logique.

M. DUPUIS: En supposant que l'exploitation agricole se pratique sur une base commerciale.

M. JOHNSTON (Bow-River): J'imagine que c'est le but visé par le Gouvernement. Ces immigrants sont installés sur la terre pas ailleurs, et, que vous le vouliez ou non, vous les mettez à produire ce dont nous avons déjà un fort excédent.

M. SENN: L'honorable député les placerait-il dans les villes?

M. JOHNSTON (Bow-River): Peu m'importe où vous les placez, mais pourquoi les établir sur la terre où ils peuvent accroître la production et grossir un excédent que nous ne pouvons pas écouler.

M. DUPUIS: Si l'honorable membre veut bien me le permettre, je lui dirai que dans l'Est canadien, le paysan du Québec..

Mlle MACPHAIL: Mais pas de l'Ontario.

M. DUPUIS: Peut-être celui de l'Ontario également.

Mlle MACPHAIL: Non, pas celui de l'Ontario.

M. DUPUIS: Nous ne cherchons pas à fournir à nos paysans le moyen de s'enrichir à millions, mais plutôt de gagner leur vie et d'élever leurs enfants convenablement.

M. COLDWELL: Nous ne voulons pas de paysans.

M. DUPUIS: Vous préférez les négociants.

M. JOHNSTON (Bow-River): Nous voulons permettre aux gens de gagner convenablement leur vie, mais les politiques que l'on nous propose d'adopter auront pour résultat de faire de tous nos cultivateurs de vrais paysans. Voilà ce à quoi nous nous opposons.

M. DUPUIS: Ces immigrants seraient heureux de pouvoir gagner leur vie sur une ferme.

M. JOHNSTON (Bow-River): Comment y réussiraient-ils, s'ils ne parviennent pas à vendre leurs produits?